

MUNICIPALES. --Pour Dominique Rousseau, rien n'a changé. Plus unie que jamais, la gauche « doit l'emporter »

L'union face au bilan

:Christine Lamaison

Face au coup de théâtre permanent qui secoue la droite à Bergerac, la gauche a voulu présenter hier un front uni. Dominique Rousseau était entouré de Bérénice Vincent (Bergerac grandeur nature) Christian Boucherie (PRG), François Choué (PC-CGT), Dominique Dauta (société civile) et du dernier allié en date, François Pontalier (parti occitan), pour affirmer haut et fort : « Rien n'a changé. Nous allons gagner dimanche à Bergerac. »

Selon son analyse du premier tour, la gauche se trouve dans la même situation qu'en 1989, « et tous les espoirs sont donc permis Le travail de mobilisation continue ».

Avant de passer à la partie programme, il est revenu sur ses soutiens. « La fusion avec la liste Bergerac grandeur nature s'est faite en toute transparence. Avant le premier tour, nous avions prévu de nous rencontrer. » Il a remercié Nathalie Mallard, numéro 2 sur la liste soutenue par la Ligue communiste révolutionnaire (LCR), pour son engagement personnel, tout en qualifiant « d'infamants » les propos tenus par « un ancien candidat » à son encontre. Il citait aussi les propos du responsable départemental de la LCR invitant à faire gagner la gauche partout (lire ci-dessous).



« **Aux abois** ». Une gauche rassemblée « face à un Daniel Garrigue aux abois qui fait du forcing en frappant à toutes les portes ». Et de dénoncer dans la foulée la délégation de 32 ans qui lie la mairie à la SAGS pour le parking souterrain : « On a vendu les bijoux de famille ». Et d'ajouter l'immeuble des Nouvelles Galeries, dont la situation est bloquée, les abattoirs déficitaires, « en raison notamment d'un manque de synergie avec les différentes filières », les frais de l'architecte parisien de l'aéroport, le chantier de la RN 21 « véritable tunnel fermé », l'annonce « opportune » d'un rendez-vous, le 18 mars avec le patron de la SNPE, les 20 kilomètres d'assainissement « réalisés par petits bouts », la fermeture des commerces comme le petit Casino de la Madeleine, épicerie de proximité depuis plus d'un siècle, « une intercommunalité de poche », le « semblant de concertation » avec les habitants? « Ce bilan est loin d'être positif », a-t-il ajouté, en concluant avec le seul point commun qu'il avait hier Daniel Garrigue. « Je ne crois pas à l'arithmétique. »